

DIRE LA PLURALITE SOUS UN ENTIER SINGULIER : FIGURES DE SAISIE ET FORMES DE LANGUE

*Le principe, formulé par le philosophe Delacroix,  
que la pensée fait le langage en se faisant par le langage,  
est l'une des plus hautes vérités qu'on ait énoncées en la matière.*  
Gustave Guillaume\*

*Toutes les opérations fondamentales de l'esprit, inscrites en traits visibles  
dans la structure même des langues, se rattache à ce double mouvement,  
orienté soit dans le sens qui va de l'étroit au large,  
soit dans le sens allant du large à l'étroit*  
Gustave Guillaume.\*\*

Nous allons considérer la catégorie du nombre, avec ses deux pôles, le singulier et le pluriel, en langue, ainsi que les tensions, en pensée, qui construisent ses pôles et permettent alors, en discours, leurs saisies. Nous retiendrons ici un type de pluriel (la pluralité interne) de même qu'une saisie particulière, la saisie singularisante d'une pluralité, dont nous suivrons la réalisation tant dans le lexique que dans des opérations et dans des types d'assertion que des textes viendront illustrer.

I — LE NOMBRE ET LA PLURALITE : LE SYSTEME EN LANGUE

Nous verrons qu'il y a deux types de pluralité de même qu'il y a deux types de singulier, selon le moment où la pensée intercepte le mouvement, la tension qui les forme. C'est en effet à deux mouvements de pensée que le système du nombre se rapporte. Il repose, Gustave Guillaume l'a exposé<sup>1</sup>, sur deux tensions, l'une qui va du pluriel au singulier et l'autre qui va du singulier au pluriel. Nous trouvons de la pluralité aux deux extrémités de ce parcours (ce n'est pas la même pluralité, cf. ci-après), le singulier (lui aussi

---

\* Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique*, 1958-59 et 59-60, vol. 13, Les Presses de l'Université Laval-Québec/Klincksieck, Paris 1995, p. 137. (= LL 13)

\*\* Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique*, 1949-1950, vol. 4, publiées par Roch Valin, Les Presses de l'Université Laval-Québec / Klincksieck, Paris, 1974, p. 24. (= LL 4)

<sup>1</sup> Guillaume, LL 4, p. 25.

avec deux faces, cf. ci-après également) s'intercalant, quant à lui, entre les deux ; de sorte que le système du nombre peut être représenté ainsi :

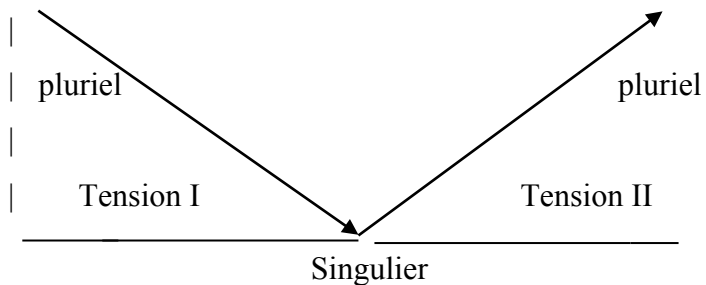


Figure 1 (LL 4, p. 25)

C'est en "s'éloignant du singulier" que "le pluriel s'obtient"<sup>2</sup>. Les deux extrémités sont le lieu de ces deux pluralités qui ne sont pas de même nature. L'une, située à gauche du graphique, est initiale : c'est une pluralité "aussi grande que l'on voudra"<sup>3</sup> et dont l'esprit humain s'éloigne, pour s'approcher de l'autre pluralité, celle-ci finale, située à droite de la figure. Nous sommes ici en langue, Guillaume nous le rappelle :

"Le singulier et le pluriel dont nous parlons [...] sont cinétiques ; ils deviennent statiques en dehors de la langue, dans le discours qui, pour s'en saisir, les intercepte l'un et l'autre à plus ou moins grande distance de leur terme d'origine et de leur terme de fin."<sup>4</sup>

Guillaume définit ici les termes du rapport entre construction du système en langue et actualisations chaque fois particulières du nombre dans le discours. Le singulier et le pluriel du discours sont ainsi des "interceptions" de ces mouvements, et sont statiques :

"Les interceptions livrant le singulier et le pluriel statiques s'échelonnent tout le long

<sup>2</sup> Guillaume, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*, 1944-1945, Presses Universitaires de Lille/Presses de l'Université Laval-Québec, publiées sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle & André Joly, p. 203. (= LL 11)

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

de la progression longitudinale des deux mouvements."<sup>5</sup>

La figure 2 l'illustre :

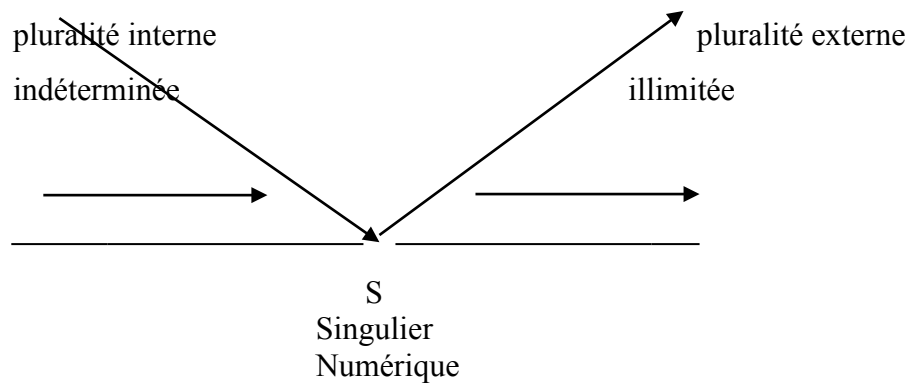


Figure 2 (LL 13, p. 162)

Prenons l'exemple de "plusieurs" pour bien saisir l'approche de cette question du nombre et de sa représentation linguistique : "plusieurs" (pronom indéfini) représente une pluralité conçue sous le nombrant "un", soit un pluriel au nombré qui est installé dans la pluralité d'approche<sup>6</sup> du singulier. "Plusieurs" représente un pluriel étroit (assez proche de "un" qui est intérieur à une unité groupante. Guillaume le formule ainsi : "Plusieurs se présente *resserré* dans "un"<sup>7</sup>. Il y a rencontre du nombrant actif, qui se déclare "un", et du nombré passif, qui se déclare "plusieurs".

En figure explicative :

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> "Plusieurs" indique un nombre indéfini supérieur soit à un, soit à deux, cf. Grevisse, *Le Bon Usage*, § 726.

<sup>7</sup> LL 13, p. 164. Les italiques sont de nous.

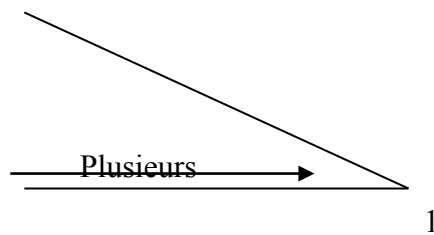


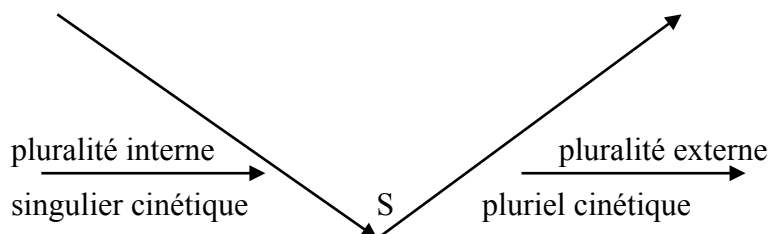
Figure 3 (LL 13, p. 161)

Guillaume poursuit et commente :

"Plusieurs se présente resserré dans un. En cours de route, on a le quatriel, le triel, le duel. C'est une longue histoire perdue [...] L'existence prolongée de la pluralité interne est certitude de raison et de fait. L'aboutissement de la pluralité interne, c'est le nombre deux, ressortissant à la pluralité interne. Ce nombre linguistique, c'est le duel. [...] Le duel est le dernier nombre de pluralité interne [avant le singulier]. Le duel outrepassé, on a le nombre 1 quittant la *pluralité interne* et, dans l'immédiat, le nombre 1 ayant quitté la pluralité interne, fait son entrée en *pluralité externe*. "Un" ne fait pas nombre : il est *conclusus* de pluralité interne et *inceptum* de pluralité externe."<sup>8</sup>

Le duel est donc le dernier des pluriels pouvant être formés dans le champ de la pluralité interne (cf. aussi LL 11, 205), et est le dernier représentant du nombre (puisque "un" est un singulier (et qu'il n'est pas un nombre) en linguistique<sup>9</sup>). Nous sommes dans ce pluriel formé dans le mouvement progressant en direction du *moins* et menant au *singulier* : c'est le champ du singulier cinétique. L'autre pluriel est lui formé dans le mouvement progressant en direction du plus, c'est le champ de la pluralité externe, de multiplication de l'unité, et qui va sur la pluralité illimitée.

Nous proposons de compléter ainsi la figure 2 :



<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> "L'unité est nombre en mathématique. Elle ne fait pas nombre en linguistique". (LL 13, p. 161)

---

tension I                       ${}_1S/S_2$                       tension II  
 ${}_1S$  =Singulier/  $S_2$  = Singulier  
terminus *ad quem*/ terminus *a quo*  
(Figure 2')

De cette longue introduction faite pour nous introduire dans la problématique de la pluralité et de la singularité telle qu'elle se pose en linguistique, nous retenons ces points :

1– la catégorie du nombre se présente figurativement sous l'aspect d'une catégorie bipartite : cette catégorie est faite de *deux mouvements*, l'un d'*approche du singulier* à partir de la pluralité ; et l'autre d'*éloignement du singulier* en direction d'une autre pluralité. Et que

2– ces deux mouvements donnent lieu au point de rencontre avec le singulier numérique à *deux types de singulier*, selon que le singulier appartient au cinétisme d'approche du singulier (dans le pluriel interne, depuis une pluralité "indéterminée", à gauche) ou qu'il appartient au cinétisme d'éloignement (depuis ce singulier) vers le pluriel externe ou "illimitée" (LL 11, p. 204).

3– il existe ainsi deux singuliers "statiques". Le singulier statique qui est le *terminus ad quem* du singulier cinétique (LL 11, p. 205), c'est un singulier interne à une formation de singulier. Et le singulier statique qui est le *terminus a quo* du pluriel cinétique, c'est un singulier interne à une formation de pluriel (*ibid.*). Le numéral "un", coincé à la rencontre de ces deux mouvements, se compose de ces deux singuliers statiques.

4– à ces deux singuliers statiques correspondent deux pluriels statiques (LL 11, p. 205). Un pluriel statique qui est une saisie du pluriel sous une forme unifiante de singulier : le pluriel interne. Et un pluriel qui est une saisie du singulier sous une forme multipliant de pluriel : le pluriel externe. Le singulier du type *terminus ad quem* est donné dans la pluralité d'approche du singulier par évitement, dans ce "pluriel d'approche négative (du singulier)"<sup>10</sup>, où se trouve la pluralité interne.

---

<sup>10</sup> LSL, 44. Le duel fut le dernier représentant de "ce pluriel d'approche négative du singulier, largement représenté aux âges anciens de la glossogénie". Le duel est "arithmétiquement nombre dernier de la pluralité interne".

## II — LA PLURALITE INTERNE : UNE VISEE UNIFIANTE

Ces considérations théoriques ayant exposé le système du nombre, nous proposons de suivre à présent quelques réalisations du cas particulier qu'est la pluralité interne.

La pluralité interne fait abstraction des particuliers, répondant à une visée ou à une stratégie unifiante : la descente dans le(s) particulier(s) n'est pas à l'ordre du jour !<sup>11</sup> Le locuteur ne tient pas à entrer dans le détail, ou n'en a pas besoin, ou encore ne peut pas faire le décompte de tous les "particuliers" engagés. Mentionnons ici rapidement le cas très particulier et parfaitement exemplaire de la *Genèse* biblique et de la personne divine qui se trouvent être au tout premier "commencement" de cette question de la saisie d'une pluralité.<sup>12</sup> La personne divine est en face d'un entier, de ce Tout indéterminé qu'est la matière in-forme qu'elle va "modeler" en lui donnant des "formes", qui deviennent plurielles et qui recevront des noms. Avec la Création du monde et de ses formes, c'est concomitamment à celle des catégories linguistiques du nombre et de la perfectivité que nous assistons.<sup>13</sup> La Création est un enchaînement d'extractions, de séparations, de nominations, chaque phase installant le fondement nécessaire à la suivante, ces séparations permettant de délimiter "en même temps" les contraires : face à la lumière, la ténèbre ; face au liquide, le sec. Le pluriel, deux, naît ainsi, de par ou grâce à une séparation : la lumière est la première création, et la Ténèbre est tout ce qui n'est pas le jour. Quant à la perfectivité, la *Genèse* apparaît être une apothéose d'énoncés performatifs : nous assistons à la genèse de ce qu'est l'"authentique perfectivité", celle qui implique une réalisation "effective" dans le monde.

La pluralité interne est ainsi présente dans la *Genèse* tandis que le texte biblique

---

<sup>11</sup> Cf. Daviet-Taylor, "Ge- en moyen-haut-allemand ou l'évitement du particulier et du temps incarné", *Proceedings of the 16th International Congress of Linguistics*. 20-25 juillet 1997. Pergamon, Oxford, Paper No. 0453. (Elsevier Science Ltd., Cederom, 1998). (ci-après, Daviet-Taylor 1998)

<sup>12</sup> Daviet-Taylor, "Du tracé de la ligne dans la *Genèse*", in *Théâtre du monde, Mélanges offerts à Manfred Eggert*, C. Dumas, M. Gangl (sd), Université d'Angers, 2006, 67-85. (ci-après : Daviet-Taylor 2006)

<sup>13</sup> Cf. *ibid.*, "Du tracé de la ligne dans la *Genèse*." Cf. aussi Daviet-Taylor, "Genèse du monde, architectonique de la pensée", Jean-Marie Paul (éd.), in *Kant. Raison, nature, société* (= *Le texte et l'idée*, Centre de Recherches Germaniques et Scandinaves de l'université de Nancy 2, n° 19), Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2004, 117-132.

avance : le "foisonnement" des êtres vivants, où les formes (les espèces) ne sont pas (encore) dégagées en tant que telles, mais considérées seulement depuis l'espace qui leur est attribué (le ciel, la terre, les eaux). L'image commune d'une nuée, d'insectes par exemple, est proche de cette situation d'origine : les insectes ne sont pas identifiés pour eux-mêmes, leur espèce n'est pas déterminée (de quelle espèce ?), les formes "particulières" n'existent que dans le fondu et l'image brouillée de la forme qui les englobe, la "nuée". La perception du phénomène et sa saisie par le mot ("nuée") sont permises grâce à la visée abstrayante (une forme close inscrite dans un pourtour) qui installe une pluralité sous un entier. Cette observation générale de Guillaume s'applique ici : "Sous un nombrant singulier est nombrée une pluralité"<sup>15</sup>. S'y appliquent également les trois pouvoirs que nous avons conférés à la ligne dans un travail précédent : le pouvoir sécant qui engendre le second (le pouvoir clôturant), lequel engendre à son tour le troisième pouvoir, celui de "gouverner" l'espace clos ; et que nous avons attribués à leur actualisation cumulative dans l'illustration magistrale qu'en propose la *Genèse*<sup>16</sup>.

Considérons à présent des exemples où la pluralité existe en tant que donnée (du monde), et où la saisie particulière d'une pluralité peut se produire.

### III — LA PLURALITE TRANSCENDEE : FORMES DE LANGUE ET VISEE SINGULARISANTE

Essayons de faire le recensement des formes dont dispose la langue (en occurrence les langues particulières, le français, et l'allemand) dans ce registre de visée singularisante, de saisie du pluriel (arithmétique) sous un singulier 'nombrant'.

Les formes sont plurielles, et relèvent de niveaux différents, puisqu'elles sont soit aussi bien de nature *lexicale* (lexèmes) que de nature *opérationnelle* (opérations de connexion et d'assertion) et de nature *structurelle* (structure prédicative).

### III — A — AU NIVEAU LEXICAL : LEXEMES SIMPLES ET COMPOSES

<sup>15</sup> Guillaume (vol. LL 13, p. 161-164).

<sup>16</sup> Cf. Daviet-Taylor 2006, p. 4 et sq. La ligne est le début de la mise en ordre gouvernée du Chaos. Le cercle est le tracé d'une ligne qui se referme, après qu'elle a séparé, et commencé de distinguer des particuliers. Le terme grec d'"archè" (traduit par "principe") dit ces trois pouvoirs de la ligne : séparer, entourer et gouverner.

Au niveau lexical, nous trouvons des noms simples qui disent d'emblée leur pluralité interne : une *troupe* (de soldats, d'enfants, de saltimbanques, etc.), un *troupeau* (de moutons), un *banc* de poissons, une *formation* d'oiseaux, un *essaim* d'abeilles, une *foule* (de gens, de sujets, etc.) ; et d'autres qui le disent plus discrètement : un *peuple*, un *événement*.<sup>17</sup> Nous trouvons des noms composés qui sont des collectifs, et l'allemand en est très riche, ayant systématisé le recours à une particule qui opère une transcendance de pluralité, une saisie unifiante : la particule *ge-*<sup>18</sup>. Ainsi pour les composés nominaux, par exemple, *das Ge-äst*, "la ramure", soit "l'ensemble des rameaux" ; le français procède de la même façon : les substantifs français "branch-age" (l'ensemble des branches) et "ram-ure" (l'ensemble des rameaux) sont des composés eux aussi (racine + suffixe), semblables à leurs correspondants allemands (composé *Ge-äst*, simple *Ast* "branche"). Citons deux autres composés lexicaux allemands de nature déverbativité : *das Ge-bell* "les aboiements du chien" (verbe simple, *bellen*, "aboyer"), *das Geweine* "les pleurnicheries" (*weinen* "pleurer"). Dans tous ces cas, la particule allemande *ge-* (qui appartient au même thème indo-européen que lat. *cum*, à savoir le thème  $k^{e/o}$ )<sup>19</sup> a la même valeur de "résultat" rencontrée aussi bien dans le lexique que dans le continuum fonctionnel propre à cette particule *ge-* (dont la formation en *ge-* du participe passé allemand). C'est que GE- (*ga-*, *gi-*, *ge-*) prend en charge l'expression d'un entier (qu'il soit de type aspectuel ou notionnel) et

<sup>17</sup> Cf. Daviet-Taylor, "La particule *ge-* : un marqueur de pluralité transcendée". *Mémoire XII : La Pluralité*, Société de Linguistique de Paris, Jacques François (éd.), Peeters, 2002, 45-53 ; Daviet-Taylor, "Le concept de peuple : une figure du cercle", in *Le peuple. Mythe et réalité*, Jean-Marie Paul (sd), Presses Universitaires de Rennes, 2007, 155-165. Et Daviet-Taylor, "Quand ce qui se passe devient événement : cristallisation d'une pluralité transcendée", in *L'Événement : formes et figures*, Françoise Daviet-Taylor (sd), Presses Universitaires d'Angers, 2006, 13-23.

<sup>18</sup> Nous avons consacré à cette question une série d'articles : Daviet-Taylor 1998 ; Daviet-Taylor, "La fonction conjonctionnelle de *ga-*, particule de phrase, dans la stratégie énonciative", *Catégories et connexions, en hommage à Jean Fourquet pour son centième anniversaire*, Colette Cortès et André Rousseau (éds.), Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 351-355 ; Daviet-Taylor, "La particule gotique *ga-* : de l'espace à l'aspect et de l'aspect à la fonction jonctive", *Verbum* XXII, n°4, 2000, 441-451 ; Daviet-Taylor, "De la systémicité fonctionnelle de la particule gotique *ga-*", *Le système et le rêve*, Jean-Marie Paul (éd.), L'Harmattan, 2002, 209-223 (= Daviet-Taylor 2002 a) ; Daviet-Taylor, "La particule *ge-* : un marqueur de pluralité transcendée". *Mémoire XII : La Pluralité*, Société de Linguistique de Paris, Jacques François (éd.), Peeters, 2002, 45-53 (= Daviet-Taylor 2002 b)).

<sup>19</sup> Les composés français en *con-* (lat. *co/cum*) ont la même valeur sémantique de congruence, d'ensemble : "con-verger", "col-laborer", "con-venir" (le gotique dit *ga-qipan* litt. "dire ensemble"). Cf. note 18, Daviet-Taylor 1998, 1999, 2000, 2002 a), 2002 b).



que cet entier n'est autre que le produit dû à une opération de dépassement, de franchissement d'une pluralité de particuliers. Autrement dit, le composé — quel qu'il soit et à quelque niveau qu'il ait été formé — assure l'expression d'un entier singulier englobant une pluralité qu'il aura transcendée en vue d'éviter une pluralité.<sup>20</sup>

La "mise en commun" que nous avons observée dans ces lexèmes (simples ou composés) est liée à la figure du *cercle* (une ligne qui se clot) et aux pouvoirs de la ligne. Regardons à présent du côté des *opérations* qui réalisent elles aussi une pluralité transcendée.

### III — B — AU NIVEAU OPERATIONNEL : LA CONNEXION ET L'ASSERTION

La transcendance de la pluralité (de nature événementielle cette fois) peut également être assurée par des opérations, telles que la connexion (ou parataxe) ou l'assertion, dès lors qu'un élément verbal sera dans l'un et l'autre cas porteur de la particule *ge-*.

#### III — B — 1) PARATAXE PLURALISANTE ET PARATAXE UNIFIANTE

La présence de la particule (greffée sur un élément verbal) peut ainsi faire changer la nature de la connexion entre événements : d'une connexion pluralisante exprimant un simple enchaînement d'événements (E1+E2, etc.), elle en fait une connexion unifiante, grâce à sa fonction jonctive.<sup>21</sup> C'est au service d'une visée narrative que s'opère le choix entre ces deux types d'enchaînement : soit une parataxe *pluralisante* d'événements autonomes, simplement juxtaposés (simple successivité temporelle) — et où aucune forme verbale ne présente la particule jonctive ; ou bien une parataxe *unifiante* est établie, où les formes verbales sont reliées par des liens logiques (cause, conséquence, finalité, etc.) au service d'une visée narrative, et dans ce cas, la particule jonctive survient. Que l'on compare les deux versets suivants (tirés de la Bible gotique de Wulfila), dans lesquels la forme simple survient dans le premier et la forme

<sup>20</sup> Cf. Daviet-Taylor; bibliographie note 18.

<sup>21</sup> Cf. note 18 pour les indications bibliographiques.

composée dans le second :

(1) **atgaggands** inn **habaida** handu izos “*entrant*, il saisit sa main [litt. la main de celle-ci]” (Matthieu 9,25)

(2) Herodes **insandjands ga-habaida** Iohannen “Hérode *envoyant* [des soldats], *se saisit de* [= fit arrêter] Jean” (Marc 6,17)<sup>22</sup>

En (1) la connexion est une parataxe pluralisante : les deux événements (en gras dans le texte) de l'entrée et de la saisie sont présentés comme se succédant l'un à l'autre, en parfaite autonomie. En (2) en revanche, est établie une relation télique entre les deux événements : le premier se produit *pour que* le second ait lieu (l'envoi des soldats par Hérode pour arrêter Jésus). Ainsi une construction parataxique devient unifiante quand elle est au service d'une visée argumentative.

Une autre opération qui permet également une transcendance de pluralité et qui est, celle-ci, opérée à l'*intérieur* d'une proposition, est l'assertion propositionnelle. L'opération intègre elle aussi la particule *ge-*.

### III —B — 2) ASSERTION PLURIELLE ET AFFIRMATION DEPLACÉE

Dans une proposition, l'assertion opère entre un sujet et un prédicat, c'est-à-dire entre les deux éléments syntaxiques dont elle est composée. Dans certains cas, cette assertion "plurielle" peut être "déplacée" ; est suspendue alors l'assertion des particuliers syntaxiques en tant, chacun, qu'élément (un sujet et un prédicat) dont la proposition se compose, et est réalisée grâce à ce "déplacement" un changement de niveau : l'assertion d'un "entier" transcendant la pluralité.<sup>23</sup> Nous donnons des exemples ci-après (cf.

<sup>22</sup> Daviet-Taylor : "La particule gotique *ga-* : de l'espace à l'aspect et de l'aspect à la fonction jonctive", *Verbum*, XXII, 2000, p. 444.

<sup>23</sup> Maurice Marache (1960b : 18, 54-55). C'est cette abstraction, qui englobe ces données syntaxiques plurielles (sujet, prédicat) au niveau énonciatif, que Maurice Marache nomme "déplacement d'affirmation". Marache précise cependant que le nouveau centre de phrase ne va pas jusqu'à acquérir un contenu sémantique, comme s'il était exprimé par un verbe complet (par exemple "il arrive que"/ "es geschieht, daß..."). Ce nouveau centre reste une notion formelle ou grammaticale et "le préverbe ne

exemples (3) et (5)).

La modalisation qui recourt à l'emploi des modalisateurs "toujours" et "jamais" contribue naturellement explicitement à cette opération qui permet l'assertion d'un "entier" propositionnel transcendant la pluralité sous-jacente. L'assertion ainsi modalisée permet de poser en un seul acte l'assertion d'une pluralité infinie : "*il vient toujours à l'heure*". L'assertion particulière (p : "*il vient à l'heure*") est ainsi suspendue ; n'a pas lieu sa multiplication (infinie) qu'aurait réalisée la série pluralisante (p + p + p + etc.). L'assertion *il vient toujours à l'heure* est posé comme un fait du monde, *un entier*. C'est la même visée *sommative*, cette fois posée négativement, qui survient avec "jamais" : "la bouche qui *jamais* ne mentit" (celle de Jésus), "*der munt, der nie lügen getet*", comme le dit "l'allemand médiéval avec le *ge-* que nous venons d'évoquer"<sup>24</sup>. Voyons un autre exemple de cette puissance unifiante de *ge-* appliquée à tout un énoncé :

(3) *ganc und ge-tuo ez niemer mere* "va et ne recommence [re-fais] plus jamais", "qu'il ne t'arrive plus jamais de le faire [de pécher]"<sup>25</sup>.

Au-delà d'une série plurielle de situations particulières, l'assertion avec le composé en *ge-* (*ge-tuo*) permet l'assertion d'un "entier". La forme simple du verbe ne permet pas cette abstraction singularisante et laisse ouverte la visée pluralisante :

(4) *wir tuon ez niemer mere* "nous ne le ferons plus"<sup>26</sup>

Au lieu du parcours *ouvert, non fermé*, d'une série plurielle illimitée telle que réalisé en 4), est installée en 3), grâce à la forme verbale composée *getuo*, une vue *sommative*, *condensive*, *close*, et *détachée* de la suite empirique. La même opération est réalisée en 5) :

(5) *Wan sô ir niht mêt ûf ertrîche ist... sô gebirt diu erde niemer mêt dehein guot* "quand il n'y en a[ura] plus sur terre [de gens vertueux], il arrive[ra] que la terre ne

---

représente à la rigueur que l'unité même de la phrase (réduite en tant que forme vide à la convenance du prédicat au sujet)".

<sup>24</sup> *Ibid.* Cf. aussi Daviet-Taylor Cederom1998 ainsi que Daviet-Taylor, La particule allemande *ge-* 2002b, p. 49.

<sup>25</sup> Ce que le Seigneur dit à Adam, cf. Marache 1960b et Daviet-Taylor Cederom1998.

<sup>26</sup> C'est la promesse d'Adam. *Ibid.*

donne[ra] plus jamais aucun"<sup>27</sup>

Dès qu'il y a renvoi, ou retour, à un espace temporel déterminé, particulier (ici, le jour du Jugement dernier), le composé cède la place au simple :

(6) *sô niht mēr tugenthafter liute ûf erden ist, sô **birt** diu erde nimmer niht weder wîn noch korn* "comme on le verra au Jugement dernier], quand il n' a[ura] plus de gens vertueux sur terre, la terre ne porte[ra] plus jamais ni vin, ni grain".<sup>28</sup>

Dans toutes ces opérations, l'unité singulière (singularisante) est au-dessus de la pluralité de singuliers ; elle est de rang supérieur, et la particule allemande ou gotique (*ge-* ou *ga-*) opère cette transcendance.

Ce qui est en cause, c'est la *procédure d'assemblément* ou d'assemblage qui porte une visée qui n'entre dans aucune distinction particularisante. Ce qui est exprimé est permis par une procédure d'*évitement* qui gomme tout trait particulier (ou particularisant) et déterminé. Pour assembler, il faut neutraliser toutes les qualités propres à chacun des particuliers. C'est cet aspect de l'*indétermination* qui porte ces procédures (d'évitement de particuliers, d'abstraction, de déplacement) qui va retenir notre attention, puisqu'il apporte une autre facette à cet édifice complexe de la pluralité sous visée singularisante.

### III — C — L'ÉVITEMENT DU PARTICULIER ET L'INDETERMINATION AU NIVEAU DE LA STRUCTURE PREDICATIVE

Entrons à présent dans un aspect essentiel de ces procédures d'évitement du particulier : c'est l'absence du déterminé, la suspension des déterminations. La structure impersonnelle en constitue le champ de manifestation *par excellence*, car elle se situe à ce niveau précoce de la prédication où la détermination n'agit pas encore : la structure prédicationnelle étant considérée — tout comme le singulier et le pluriel — comme une position sur un continuum allant du non-déterminé au déterminé, il apparaît qu'elle se

<sup>27</sup> Daviet-Taylor, "La particule allemande *ge-*, marqueur de pluralité transcendée", 2002b, *ibid.*

<sup>28</sup> Cf. Daviet-Taylor, "La particule allemande *ge-*", 2002b, p. 49, et Marache 1960b, p. 37.

trouve du côté de l'indéterminé, où les procédures de détermination n'agissent pas encore.

Nous convoquons Jean Tardieu et quelques-uns de ses poèmes pour qu'apparaisse comment l'incidence de la catégorie du déterminé / indéterminé<sup>29</sup> joue et agit dans la structure impersonnelle, et à quel degré cette structure dépend de ce jeu de l'indéterminé *vs.* déterminé : dès qu'il y a plus de détermination, la structure impersonnelle cède la place à la structure personnelle. Dans cette séquence est rappelé que la saisie d'une pluralité sous un entier que réalise la structure impersonnelle comme l'indétermination sont liées à une question de grandeur, d'échelle.

### III — C — 1) LA PROPOSITION IMPERSONNELLE ET LA QUESTION DE L'ECHELLE

La question de saisie d'une pluralité sous un entier dans une proposition est liée à une question quantitative et qualitative, celle d'*échelle*. Voyons ce qu'il en est de cette saisie "pour les êtres finis que nous sommes", comme ces vers de Jean Tardieu, tirés du poème "Monsieur Monsieur aux bains de mer"<sup>30</sup> nous invitent à le faire :

---

<sup>29</sup> Ces qualités particulières de la détermination ("Determiniertheit", cf. Bussmann ci-après) sont considérées ici dans la situation particulière que la prédication en structure impersonnelle occupe sur un parcours prédicationnel vu comme un continuum allant du non-déterminé au déterminé. Cf. Bussmann, Hadumod, *Lexikon der Sprachwissenschaft*, Kröner Verlag, Stuttgart, 1983, p. 80 : *Definitheit, Determiniertheit : Bestimmtheit von Individuen aus einer Gesamtmenge hinsichtlich ihrer Anzahl. Die Kennzeichnung der D. wird in der Regel durch die Wahl des Artikels geleistet.*

<sup>30</sup> Jean Tardieu, *Le fleuve caché*, Poésies 1938-1961, Gallimard, 2002, pp. 114-115. Les soulignements sont de nous.

— Voyez donc, dit l'un d'eux  
 l'agréable néant !  
 et quel apaisement  
 quand l'abîme sans bord  
 mélange sans effort  
 les choses et les gens !  
 Pour qui ressemble à Dieu  
 les *jours particuliers*  
 ne sont pas nécessaires.  
 nous sommes éphémères,

or la *totalité*  
 de la *grande Unité*  
 nous étant refusée,  
 c'est par la quantité  
 que nous nous en tirons.  
 Et nous additionnons  
 et nous thésaurisons !  
 Donc la diversité  
 pour nous sur cette terre  
 est la nécessité.

Nous n'avons pas accès à la totalité de la grande unité (nous sommes éphémères) et sommes contraints de recourir à la quantité, car nous avons besoin de particulier et de diversité. Comment réussissons-nous à gérer le monde (sa totalité) — “comment nous en tirons-nous ?” — et à gérer notre destin particulier dans cet “abîme sans bord” (nous qui sommes des particuliers, des personnes encloses dans une enveloppe spatio-temporelle) ? La réponse est : nous disposons du *nombre* et de la *détermination* (la diversité). Ce sont nos outils. Ainsi l'“indétermination” initiale, non encore organisée, non encore ordonnée, qui est celle du commencement et dans laquelle il n'y a pas encore de détermination, pas encore le nombre, constitue le point de départ du parcours.

En langue, l'impersonnel tout comme le neutre a des affinités avec la totalité, avec la masse informe et avec l'in-déterminé.<sup>31</sup> Un autre poème de Tardieu, intitulé “Conversation”<sup>32</sup>, éclaire le parcours énonciatif de la langue qui tisse ensemble structure impersonnelle et globalité d'une part, structure personnelle et pluralité d'autre part, le texte “descendant” d'une structure “impersonnelle” à une structure personnelle :

Comment ça va sur la terre ?  
 — Ça va ça va, ça va bien.  
 Les petits chiens sont-ils prospères ?  
 Mon dieu oui merci bien.  
 Et les nuages ?  
 — Ça flotte.  
 Et les volcans ?

Et les fleuves ?  
 — Ça s'écoule.  
 Et le temps ?  
 — Ça se déroule.  
 Et votre âme ?  
 — Elle est malade  
 le printemps était trop vert  
 elle a mangé trop de salade.

<sup>31</sup> Daviet-Taylor, “Du particulier du monde au particulier de l'homme : de la genèse prédicationnelle et des variations des catégories”, in *La personne, le verbe, la voix : du partage des fonctions dans les structures impersonnelles et leur sémantisme*, Actes du colloque International de linguistique, 8-9 décembre 2006, Université d'Angers, Didier Bottineau, Françoise Daviet-Taylor, Amina Mettouchi (sd). A paraître aux Presses Universitaires de Rennes, 2008.

<sup>32</sup> Jean Tardieu, *Le fleuve caché*, pp. 122-123.

Le “phénomène absolu” (“l’entier de phénomène”) va de pair avec une échelle d’espace de grande amplitude. Les énoncés en allemand médiéval qui suivent illustrent (comme le poème de Tardieu) les phénomènes d’“amplification”<sup>33</sup> (1<sup>er</sup> énoncé : (7)) ou de “focalisation” (second énoncé : (8)) de l’échelle d’espace envisagée et mobilisée :

(7) *eines mâles hate iz sêre gesnîget* “un jour, il avait beaucoup neigé”<sup>34</sup>

(8) *und gepar sich Maria zu weihenachten ynn kalder zeit* “et Marie enfanta à Noël par un temps froid”<sup>35</sup>

La mise en perspective peut faire passer de l’un à l’autre dans une même phrase, nous avons ainsi en (8’) un phénomène de focalisation, puis un phénomène d’amplification de *l’échelle d’espace* engagé dans la prédication :

(8’) *und gepar sich Maria zu weihenachten ynn kalder zeit, es hatte geschneit* “et Marie enfanta à Noël par un temps froid, il avait beaucoup neigé”<sup>36</sup>

Que regardons-nous : la totalité situationnelle (“il”) ou bien le particulier (“Marie”) qui y survient ? Nous devons donc *compter* et devons (par nécessité) travailler avec la diversité. Comment faire ? Pour diversifier, il faut délimiter, déterminer, mettre en formes.

### III — C — 2) VISEE D'UN PHENOMENE ENTIER (DE GRANDE AMPLEUR)

Voyons les solutions “diverses” apportées par la langue qui rapporte dans une chronique médiévale un événement de grande ampleur : une épidémie au 14<sup>e</sup> siècle et le très grand nombre de morts consigné dans les archives de Francfort-sur-le-Main :

<sup>33</sup> Cf. la particule d’amplification “-isk”, suffixe collectif et marque d’amplification (konißça “groses Feld”), in N. Oettinger, p. 211.

<sup>34</sup> L’énoncé (7) se trouve dans Grimm, 1899, t. 15, 1282-1283. Il est emprunté à *Deutsche Mystiker des vierzehnten Jahrhunderts*.

<sup>35</sup> *Ibid.* (Grimm, 1899, t. 15, 1282-1283). L’énoncé (6) est emprunté à *Bergreihen* [anthologie de chansons, XVI<sup>e</sup> siècle].

<sup>36</sup> *Ibid.*

(9) *Es starb umberal umb Nurenberg in allen dorfen* "litt. Il mourut partout autour de Nuremberg dans tous les villages".

(10) *und um sant Michels tag hat es am aller festosten gestorben* "litt. et à la saint Michel il y a de la façon la plus implacable [qui soit] eu mort".

(11) *und sind überall hier in summa in diser zeit gestorben 2327 personen*. "litt. et sont partout ici au total dans cette période mortes 2327 personnes".<sup>37</sup>

Les trois énoncés allemands tirés de cette chronique illustrent le passage de l'entier (structure impersonnelle) au nombre et puis du nombre au particulier, c'est-à-dire de l'entier au nombrable et du nombré au particulier : c'est la chaîne de l'actualisation nombrante. La structure impersonnelle dit ce fait, cet entier — un singulier (il y a eu mort d'hommes) — dans les énoncés (9) et (10). Tandis que l'énoncé (11) installe une autre saisie, plurielle : 2327 personnes sont mortes. On a fait le total, une mort, plus une, etc. jusqu'au total de toutes les morts particulières. L'assertion est ici pluralisante, et sommative.

Cet énoncé porte sur des *formes* délimitées, les particuliers des personnes, nombrées, qui sont affectées chacune par un résultat (résultat du mourir : être mort). L'attribution du résultat suppose que des *formes particulières* soient données.

\* \* \*

#### IV — CONCLUSION

Quand il y a impossibilité de donner une forme qui saisisse et délimite un objet, il y a impossibilité qu'il devienne "objet de pensée". L'objet qui ne peut être délimité échappe à toute saisie : pour une question d'échelle, la pensée peut être gênée par le *Trop* : un trop de distance (années lumière), un trop de quantité (trop grand nombre, dans les unités de temps, le nombre des quanta, de moles, etc. Une *trop* grande échelle (ou à l'inverse une *trop* petite échelle) gêne tout autant la saisie par une forme, l'objet à saisir (qui doit devenir un objet de pensée) restant une matière, diffuse, floue, indécise, indistincte. L'impersonnel entre en scène dans ce jeu de frontières indécises, floues, de suspension de catégories : dans "il pleut", il y a un minimal de verbalité : la proposition

<sup>37</sup> Cf. Daviet-Taylor, *Sens et Être*, p. 50.



n'est constituée ni d'un (vrai) nom, ni d'un (vrai) verbe.

Quand il y a *forme*, ou possibilité de faire une forme, il y a possibilité de désigner et de construire. Il nous faut, contrairement à "qui ressemble à Dieu" (du poème de Jean Tardieu) des ordres de grandeur, des bords, et des formes : "Die Form ist die Möglichkeit der Struktur", nous dit Wittgenstein dans son *Tractatus-philosophicus*<sup>38</sup>.

Françoise Daviet-Taylor (CERIEC, Angers)

#### BIBLIOGRAPHIE

BUSSMANN, Hadumod, *Lexikon der Sprachwissenschaft*, Kröner Verlag, Stuttgart, 1983  
CHOURAQUI, André : *La Bible*, Desclée de Brouwer, 1989.

DAVIET-TAYLOR, Françoise : "La question de *Sein* et de *Haben* dans le parfait actif allemand : esquisse d'une méthodologie", *Verbum*, tome IX, fascicule 3, 1986, 341-350.

DAVIET-TAYLOR, Françoise : "À propos de la construction impersonnelle en allemand et de son parfait", *Sens et Etre : Mélanges en l'honneur de Jean-Marie Zemb*. Eugène Faucher, Frédéric Hartweg, Jean Janitza (éds.), Nancy : Presses de l'Université de Nancy, 1989, 49-59.

DAVIET-TAYLOR, Françoise "Sein et Haben dans le groupe verbal allemand : le cas du parfait actif", *La question de l'auxiliaire, l'auxiliaire en question*, Jean-Louis Duchet (éd), Travaux linguistiques du CER.LI.CO. Rennes : Presses Universitaires de Rennes 2, 1990, 39-55.

DAVIET-TAYLOR, Françoise "L'incarnation du temps dans la chose et le verbe : F. W. J. Schelling et Gustave Guillaume", *Histoire Épistémologie Langage*, tome 15, fascicule II, 1993, 125-136.

DAVIET-TAYLOR, Françoise : "Die *Ge* -Komposita im Mittelhochdeutschen : Eine zur Zeit noch bestehende Möglichkeit, eine Aussage aspektuell zu markieren", *Temporale Bedeutung, Temporale Relationen*, Hervé Quintin, Margarete Najar, Stephanie Genz (éds.), Tübingen : Stauffenburg Verlag, 1997, 83-91.

DAVIET-TAYLOR, Françoise : "*Ge-* en moyen-haut-allemand ou l'évitement du particulier et du temps incarné", *Proceedings of the 16th International Congress of Linguistics*. 20-25 juillet 1997. Pergamon, Oxford, Paper No. 0453. (Elsevier Science Ltd., Cederom, 1998)

DAVIET-TAYLOR, Françoise : "La fonction conjonctionnelle de *ga-*, particule de phrase, dans la stratégie énonciative", *Catégories et connexions, en hommage à Jean Fourquet pour son centième anniversaire*. Colette Cortès et André Rousseau (éds.), Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, 351-355.

DAVIET-TAYLOR, Françoise : "La particule gotique *ga-* : de l'espace à l'aspect et de l'aspect à la fonction jonctive", *Verbum* XXII, n°4, 2000, 441-451.

DAVIET-TAYLOR, Françoise : "De la systémicité fonctionnelle de la particule gotique *ga-*", *Le système et le rêve*, Jean-Marie Paul (éd.), Paris, L'Harmattan, 2002, 209-223.

DAVIET-TAYLOR, Françoise : "La particule *ge-* : un marqueur de pluralité transcendée". Mémoire

---

<sup>38</sup> Wittgenstein, Ludwig, *Tractatus logico-philosophicus*, Suhrkamp, Frankfurt am main, 1973, p. 15 (= 2. 033).

- XII : La Pluralité, Paris, Société de Linguistique de Paris, Jacques François (éd.), Peeters, 2002, 45-53.
- DAVIET-TAYLOR, Françoise : "Genèse du monde, architectonique de la pensée", Jean-Marie Paul (éd.), in *Kant. Raison, nature, société* (= *Le texte et l'idée*, Centre de Recherches Germaniques et Scandinaves de l'université de Nancy 2, n° 19), Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2004, 117-132.
- DAVIET-TAYLOR, Françoise : "Du tracé de la ligne dans la *Genèse*", in *Théâtre du monde, Mélanges offerts à Manfred Eggert*, Christophe Dumas, Manfred Gangl (sd), Angers, Université d'Angers, 2006, 67-85.
- DAVIET-TAYLOR, Françoise : "Quand ce qui se passe devient événement : cristallisation d'une pluralité transcendée", in *L'Événement : formes et figures*, Françoise Daviet-Taylor (sd), Angers, Presses Universitaires d'Angers, 2006, 13-23.
- DAVIET-TAYLOR, Françoise : "La sandale d'Aristote", Avant-propos, in *L'Événement : formes et figures*, Françoise Daviet-Taylor (sd), Angers, Presses Universitaires d'Angers, 2006, 7-11.
- DAVIET-TAYLOR, Françoise : "Le concept de peuple : une figure du cercle", in *Le peuple. Mythe et réalité*, Jean-Marie Paul (sd), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 155-165.
- DIE BIBEL oder die Ganze Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments nach der Übersetzung Martin Luthers*, Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt Stuttgart, 1978.
- GREVISSE, Maurice : *Le Bon Usage*, Douzième édition refondue par André Goose, Duculot, 1991.
- GUILLAUME, Gustave : "Observation et explication dans la science du langage" (1), in *Langage et science du langage*, 3<sup>ème</sup> éd., Paris: Nizet/Québec . Presses universitaires de Laval, 1984, 25-45.
- GUILLAUME, Gustave : *Leçons de Linguistique de Gustave Guillaume*, 1949-1950, vol. 4, publiées par Roch Valin, Les Presses de l'université Laval-Québec/Klincksieck, Paris, 1974. (=LL 4)
- GUILLAUME, Gustave : *Langage et science du langage*, 3<sup>e</sup> éd., Librairie Nizet / Presses de l'université Laval/Québec, 1984.
- GUILLAUME, Gustave : *Leçons de Linguistique de Gustave Guillaume*, 1944-1945, vol. 11, publiées sous la direction de Roch Valin et Walter Hirtle, Québec, Les Presses de l'université Laval / Presses Universitaires de Lille, 1992. (= LL 11)
- GUILLAUME, Gustave : *Leçons de Linguistique de Gustave Guillaume*, 1958-1959 et 1959-1960, vol. 13, publiées sous la direction de Roch Valin et Walter Hirtle, Les Presses de l'université Laval-Québec/Klincksieck, Paris, 1995. (=LL 13)
- LAFONT, Robert : *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion, 1978.
- MARACHE, Maurice : *Le composé verbal en GE- et ses fonctions grammaticales en moyen haut allemand*. Paris, Didier, 1960. (= Maurice Marache 1960 b)
- MARACHE, Maurice : "Die gotischen verbalen GA-Komposita im Lichte einer neuen Kategorie der Aktionsart", in *Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Literatur* 90 : 1, 1-35, 1960. (= Maurice Marache 1960 a)
- STREITBERG, Wilhelm : *Die gotische Bibel*, 7<sup>e</sup> éd., Heidelberg, C. Winter, 2000.
- TARDIEU, Jean : *Le fleuve caché*, Poésies 1938-1961, Gallimard, 2002.
- TOB ([1988], 1997) : *La Bible*, traduction œcuménique, Paris : Les Éditions du Cerf / Villiers-Le-Bel : Société Biblique Française.
- WITTGENSTEIN, Ludwig : *Tractatus logico-philosophicus*, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, 1973.